

VISITE DE LA PHILHARMONIE DE PARIS VENDREDI 3 DÉCEMBRE

Du 3 au 5 décembre 2021, renouant avec une tradition déjà fructueuse, un groupe d'Amis du Festival a fait un voyage culturel à Paris, sous la houlette efficace d'Anne Dussol, qui a surmonté les contraintes des réservations en ligne et fait des choix judicieux dans le panel des expositions et des spectacles que pouvait nous offrir la capitale. A l'inverse des voyages antérieurs durant cette saison, pas de comédies musicales mais un parcours de concerts et d'expositions propre à combler nos attentes. Le temps de ce début d'hiver est tout sauf tempéré, et nous distribue pluie, vent, soleil, froid, etc...au petit bonheur : les vêtements chauds, les imperméables, les foulards, les gants, les parapluies, toute la panoplie hivernale est de sortie. Cela n'empêchera pas quelques rayons de soleil parisien pris sur le vif, comme le dimanche matin sur les Champs Élysées, lorsqu'une éclaircie bienvenue a découpé en blanc l'Arc de Triomphe sur fond bleu de ciel.

Notturmo à la Philharmonie (La visite du nouveau temple d'Harmonie)



Une affiche entraînante, de quoi est-elle le début ? de la Marseillaise si la tierce est montante, ou de la 5^e symphonie de Beethoven si elle est descendante... ? (Photo RC)

Grâce à l'entremise d'une amie du Festival, nous visitons ce bâtiment à la nuit tombée sous un ciel sombre et pluvieux. Le grand iceberg noir, « oscuro summa sub nocte », est silencieux, comme un dragon endormi. Nous parcourons des coursives où nous sommes invités dès l'entrée : « Venez souffler avec nous », ou « Les instruments, c'est fait pour jouer », et de temps en temps une porte s'ouvre, sur des ateliers, des loges, un grand auditorium où la jeune chorale des « Polysons » arrive pour une répétition, des bars, des terrasses ouvrant sur le Parc de la Villette ou la ville. Déception, les oiseaux de la façade externe ne sont pas en métal mais en ciment, les formes simples qui ont servi à les créer se répètent sur les grandes surfaces vitrées comme une écriture cunéiforme, et lorsque nous sortons sur une grande terrasse, le panorama nocturne du nord-est de Paris n'est pas facile à déchiffrer.



Dans les couloirs de la Philharmonie une incitation à jouer des instruments, et les dessins des oiseaux (qu'on retrouve sur les façades) (RC)

Le punctum de la visite est bien entendu la salle centrale, dont les parterres et les balcons sont disposés de façon circulaire (en fait ovale) autour de la scène et de l'orchestre. Nous y sommes au moment où l'accordeur règle le piano du concert de Juan Diego Florès, qui va suivre notre visite : il égrène note à note vers les longs balcons sinueux, ondoyants, perchés, emplissant cet espace ovoïde, qui ne forment pas le même paysage que les terrasses inclinées et emboîtées de l'Elbphilharmonie visitée à Hambourg par les Amis en mai 2019.

Petite remarque : les bars, lieux de désaltération et de restauration, sont présents à tous les étages, ce qui n'était pas le cas de nombreux opéras français jusqu'ici.

Roland Courtot